



# Libramont s'ouvre sur

La Foire de Libramont, qui ouvre ce vendredi, fera la part belle à l'agriculture connectée.

Notamment au projet « robot Cérés » présenté par deux jeunes entrepreneurs.

## ● Emmanuel HUËT

La 85<sup>e</sup> Foire de Libramont ouvrira ses portes ce vendredi 26 juillet. Ce qui fait le succès de l'événement, c'est autant son caractère familial que ses aspects très pointus destinés aux professionnels.

L'agriculture de demain est au cœur de cette foire. Notamment en mettant en avant le « smart farming ». Soit toute une série d'innovations numériques que l'on trouve dans le secteur agricole. Quelles sont-elles ? les tracteurs guidés par GPS, le désherbage robotisé, la surveillance électronique du troupeau, les stations météo connectées...

Gérald et Laurent Tonglet ont compris les enjeux de cette agriculture connectée. Les deux cousins, issus du milieu agricole, présenteront, lors de cette foire, leur robot Cérés. Monté sur rails, ce bijou de technologie peut ainsi planter, arroser et traiter une parcelle. Leur société, Agronova, est en quête de partenaires pour industrialiser le projet monté avec la haute école Hénalux et le

**« Mon grand-père a connu les chevaux, mon père les tracteurs et moi les robots. »**



eda EH

CRA-W (Centre wallon de Recherches agronomiques). « Mon grand-père a connu les chevaux, mon père les tracteurs et moi les robots », sourit Gérald Tonglet.

### Projet adapté à l'agriculture

Ce projet a pris ses racines dans le robot Farmbot créé par des Canadiens et dont les schémas de construction sont en « open source ». « Ce système est adapté au jardin de maison. On trouvait cela intéressant et on l'a adapté à l'agriculture. » Mais pas pour des parcelles de grande taille. « C'est possible en « urban farming » pour produire dans les villes. On pourrait aussi travailler dans des exploitations maraîchères de 3-



4-5 hectares. » Actuellement, le portique monté sur deux rails latéraux peut travailler sur des superficies de 3 mètres sur 9 et pourrait être duplicable 3 fois (pour le porter à 27 mètres) « Le Cérés permet de planter, irriguer, désherber, analyser le sol. » Et, par la suite « de reconnaître des maladies grâce à des camé-

ras. On pourra ainsi les détecter et les traiter plus tôt à faible dose. C'est une manière d'agir sans produit phyto ou de manière locale ».

### L'humain pour la décision finale

Ce scan permanent des cultures ne vise pas à exclure l'agriculteur du processus mais bien de lui

fournir des informations précieuses. « La prise de décision sera toujours humaine. » Par contre le Cérés aura une autonomie sur certaines interventions (le désherbage, par exemple). Dans le futur, il pourrait aussi associer les plantes lors des semis. Par exemple, autour d'une salade, on pourrait semer des radis « car ils repoussent les insectes qui attaquent la salade ». Ces synergies, c'est aussi le principe de la permaculture.

La suite ? « Il nous manque encore des compétences agronomiques et techniques. On doit aussi passer un cap dans la précision. » ■

► [www.agronova.be](http://www.agronova.be)

► Le robot Cérés est visible à la Foire de Libramont dans le hall 1/stand 21C

# l'agriculture de demain

Pour découvrir le robot Cérés des cousins Tonglet, il faudra se rendre sur leur stand à Libramont.



## Numérique : « L'agriculture en queue de peloton »

Une dizaine d'agriculteurs ont suivi un coaching permettant de mieux appréhender les technologies numériques.

Le constat est dressé par Xavier Bastin, CEO de MIC (Microsoft innovation center) : « *Le monde agricole est en retard sur le numérique. Il est en queue de peloton par rapport aux autres secteurs.* » Pour soutenir les agriculteurs dans leur souhait d'avancer avec les technologies, le MIC a mis en place le « digital boostcamp agriculture », soit un coaching de quatre mois auquel 10 agriculteurs ont pris part.

L'analyse de Xavier Bastin

« On essaye ainsi de leur faire comprendre que le marché est accessible, qu'on peut se connecter avec. »

vient aussi conforter une enquête de la CBC (lire notre édition du 16 juillet) qui révélait que seuls 14 % des agriculteurs wallons utilisent, au quotidien, les technologies avancées connectées.

### Travailler la relation avec le client

Ce programme de coaching ne visait pas à pousser les agriculteurs vers des investissements lourds mais plutôt à les sensibiliser aux nombreuses possibilités offertes par les technologies numériques. « *On part d'un axe qui est la relation avec le client. Les agriculteurs considèrent qu'ils n'ont pas de client. On essaye ainsi de leur faire comprendre que le marché est accessible, qu'on peut se connecter avec, qu'on peut repen-*



L'année dernière, dix agriculteurs ont bénéficié d'un coaching sur les technologies numériques.

ser le produit qu'il vend. »

Au-delà de l'aspect théorique, ces sessions ont permis aux agriculteurs de réfléchir à leur situation et comment trouver les moyens de la valoriser. Comme « *lancer un nouveau produit, une nouvelle activité à la ferme, mieux comprendre qui sont les acheteurs.* »

Par cette ouverture vers le numérique et les nouvelles technologies, les agriculteurs peuvent envisager

leur avenir en cohabitant avec les technologies numériques. « *On n'était pas là pour faire du développement de solutions techniques mais pour voir comment travailler plus efficacement, comment améliorer sa qualité de vie, comment mieux maîtriser les coûts.* » Et au final : « *Voir comment ces outils vont m'aider.* »

Ce coaching « digital boostcamp agriculture » sera reconduit dans les prochains mois. ■ E. H.

## INTERVIEW • Fanny DELIÈGE



Ambassadrice chez Digital Wallonia, chargée du projet « smart farming ».

### « Le premier intérêt est économique »

personne. Comme le secteur de l'industrie, l'agriculture est peu dématérialisable, c'est donc difficile d'intégrer des nouvelles technologies. L'agriculture se positionne comme l'horeca, c'est très faible !

✎ **Pourtant la technologie est présente dans toutes les machines utilisées dans l'agriculture.**

Sur les technologies spécialisées et de métier, il y a une utilisation plus élevée. Depuis ces dernières années, il y a une tendance vers le haut.

**Sur quelles applications ?**

Dans l'élevage, par exemple. Ils ont des outils de ges-

tion de troupeau. Il y a aussi l'utilisation des outils météorologiques.

**Vous pointez également le peu de sites web dans le secteur.**

C'est ce qu'on a remarqué. Mais sur l'année dernière, on constate qu'il y a plus de création de sites web. N'est-ce pas lié à la tendance d'un retour vers la consommation locale ?

**Comment va se profiler l'agriculture wallonne dans les années à venir ?**

Quel que soit le scénario vers lequel l'agriculteur va se tourner, on aura des fermes de plus en plus automati-

sées. Les outils numériques ont leur place dans les différentes situations. Si c'est une agriculture de tradition, ce sera vers les blockchains qui permettent de suivre la traçabilité. Dans les grandes exploitations, les robots auront un rôle à jouer. Pour les maraîchers, ce sera plus l'utilisation des réseaux sociaux.

**Qu'est-ce qui va favoriser l'envolée des technologies numériques dans les fermes ?**

Aucun agriculteur n'utilisera une technologie qui ne lui rapportera rien. On a beau parler de l'environnement, le premier intérêt est économique. ■ E. H.

## Notre série

Mardi 23

Le défi environnemental avec une ferme qui vise l'équilibre CO<sub>2</sub>

Mercredi 24

Le renouveau : qui sont ces néo-agriculteurs ?

Jeudi 25

Le défi économique des circuits courts et des diversifications

Vendredi 26

Quel avenir pour la filière bois ?

Samedi 27, lundi 29, mardi 30

Toute l'actualité de cette 85<sup>e</sup> édition

Mercredi 31

Focus sur le 20<sup>e</sup> Démo Forest dans les bois de Bertrix